

Maine

Découvertes

Patrimoine
Histoire
Art
Savoir-faire
Gastronomie
Événement
Nature

La famille Bollée,
des inventeurs dans
la tourmente de
l'Histoire



États d'art

Johann Le Guillem
Ou l'itinéraire d'un
enfant doué

PAR MARIE-AIMÉE IDE



De-ci... de-là...

À Plaisir: lorsque musique
rime avec lieux historiques

PAR SYLVIE GRANGER



Sur leurs traces

L'hôtel Ricordeau,
un établissement
mythique

PAR ISABELLE LÉONE-ROBIN



Sylvie Granger

Le Maine est sa terre d'adoption. Historienne atypique, elle transforme son loisir – la danse ancienne – en prétexte et carburant initial de recherche. Après une thèse sur les métiers de la musique au XVIII^e siècle en pays mançais et fléchois, et un premier livre, *Musiciens dans la ville*, en 2001, elle diversifie et intensifie ses travaux avec la coédition de deux grands écrits du for privé du Maine et la corédaction de plusieurs ouvrages. Son intérêt premier envers l'histoire des humbles ou des invisibles la pousse à se passionner pour les destins de femmes et pour ceux des musiciens et musiciennes méconnus des provinces d'il y a deux à trois siècles (tels ceux dont elle peuple la base de données Muséfrem).

La vie de ses contemporains aux talents méconnus la fascine tout autant. Et elle est persuadée que la vie est belle pourvu qu'on sache la regarder d'un bon œil... Un regard curieux et enjoué partagé pour notre plus grand bonheur dans les pages de ce magazine.



Fabrice Masson

Après avoir dirigé plusieurs services liés à la culture, au tourisme et au patrimoine en Bourgogne, en Normandie et en Val-de-Loire, Fabrice Masson a exercé la mission de conservateur des antiquités et objets d'art de la Sarthe de 2013 à 2017. Historien de l'art de formation, ce Saumurois d'origine est aujourd'hui historien du patrimoine à son compte. Il a créé parallèlement une galerie d'art à Chinon en Indre-et-Loire. Fabrice Masson a gardé cependant des attaches personnelles et amicales dans la Sarthe et partage volontiers ses connaissances avec les lecteurs de *Maine Découvertes*.



Jacqueline Le Lasseux

Née et ayant fait ses premiers pas dans la Sarthe, Jacqueline Le Lasseux a passé sa jeunesse à l'ombre du jardin du Luxembourg à Paris et plusieurs décennies en Touraine (le Jardin de la France) ; comment aurait-elle pu échapper à la magie des lieux ? Aujourd'hui, c'est non loin du vert tendre de la forêt de Bercé, au Grand-Lucé précisément, qu'elle s'est installée. Un point d'ancrage à ses nombreux voyages, où, quel que soit le pays visité, ce sont les jardins qui la fascinent. Un engouement qu'elle partage au fil des saisons à travers *Nuances de vert*.



Benoît Hubert

Benoît Hubert est professeur d'histoire-géographie au lycée Gabriel-Touchard du Mans. Docteur en histoire moderne, chercheur associé au Centre de recherches historiques de l'Ouest (Cerhio)-université du Maine, il poursuit ses recherches sur les écrits du for privé, les élites urbaines au XVIII^e siècle, la cire et les ciriers du Mans aux XVII^e et XVIII^e siècles et la culture et les mentalités négociantes à l'époque des Lumières. Cependant, tous les sujets le passionnent : la pomme de terre dans le Haut-Maine, un copiste mayennais... et d'autres articles étonnants seront à découvrir.

De-ci...

À Plaisir :

de la musique ancienne
pour notre temps



↑ Les membres de la compagnie A Plaisir apportent un soin particulier aux costumes

Des silhouettes étrangement vêtues glissent le long des murs de pierre et, sans un mot, viennent prendre place sur les escabelles de chêne disposées en demi-cercle face au public. Le bois blond des instruments aimante tous les regards. Doucement, luths et harpes égrènent leurs premières notes ; les flûtes, les violes et les voix les rejoignent, soutenues par une discrète percussion. Sous les voûtes en ogive ou sous les poutres séculaires, la musique prend possession de l'espace et des cœurs.



Texte : **Sylvie Granger**
Photos : **Compagnie À Plaisir**

« Valoriser le patrimoine et promouvoir les apprentissages et les pratiques amateurs en musique ancienne », telle est l'objet de l'association À Plaisir. Pour nouer connaissance avec elle, entrons discrètement dans les coulisses avant l'une de ses prestations. En un ballet bien réglé, chacun se prépare et prend en charge une part de l'installation collective. Une fois dépouillé de la tenue du XXI^e siècle, on enfle celle du XVI^e et, déjà, l'on se tient différemment, on se sent autre. On s'entraide pour lacer une robe ou ajuster un pourpoint ; dames et demoiselles se coiffent mutuellement ; les chanteurs échauffent leurs voix ; les danseurs, leurs articulations ; Cyril accorde les luths. Une courte répétition livre les clés d'un fonctionnement dont les spectateurs, tout à l'heure, ne verront que le résultat réussi. Cyril redonne les consignes : « On s'écoute, on est dedans, vous avez confiance en vous. » Luth ou guiterne dans les bras, il indique les impulsions à suivre d'un mouvement de tout le corps. Chez À Plaisir, l'on joue proches les uns des autres, par nécessité parfois, les lieux des spectacles pouvant être de taille restreinte et aussi par choix : pour jouer vraiment ensemble, il faut s'écouter bien sûr, mais, plus que cela, il faut percevoir la respiration des autres, entrer en osmose avec eux. Il faut aussi se voir, donc surtout ne pas figer le regard sur sa partition : posée sur le pupitre, elle n'est qu'un point d'appui facultatif pour la mémoire. Ainsi, la formule utilisée par Cyril prend tout son sens : pour bien jouer ce type de musique, la confiance en soi et en autrui est fondamentale.

QU'APPELLE-T-ON « MUSIQUE ANCIENNE » ?

Pour faire simple, on entend par musique ancienne la musique composée avant la fin du XVIII^e siècle. Au sein de cette longue période, la compagnie À Plaisir privilégie les répertoires allant de la fin du Moyen Âge au milieu du XVI^e siècle, depuis les *Cantigas de Santa Maria* (XIII^e siècle) jusqu'aux *Country Dances*, publiées en 1651 par Playford à Londres.



↑ Pour Jean-Louis, Jacqueline, Isabelle et Geneviève s'écouter et se faire confiance est fondamentale.

Plaisirs partagés

Plusieurs caractéristiques étonnent ceux qui, au hasard d'une visite de château, de manoir ou d'église, découvrent pour la première fois À Plaisir. D'abord, la qualité globale de la prestation et l'originalité du répertoire, qui explore musiques, chants et danses de plusieurs pays européens (France, Allemagne, Italie, Espagne, Angleterre) durant la Renaissance. Ensuite, le fait qu'après un moment où il a écouté et regardé, le public est pris par la main pour, à son tour, entrer en danse. Il peut même chanter si le cœur lui en dit et répéter après les solistes « où êtes-vous allées mes belles amourettes, changerez-vous de lieux tous les jours ?¹ »
Autres surprises : le nombre des artistes, plus de vingt parfois, et leur diversité générationnelle – les âges s'échelonnent de sept à soixante-dix-sept ans, ou presque. Cet étonnant mariage est l'une des grandes richesses du groupe. « C'est aussi une contrainte, explique Cyril, car avec des enfants jeunes, il faut savoir gérer les temps de travail, tenir compte de la fatigue, de l'émotivité... »

1 - Jehan PLANSON, « Puisque le ciel veut ainsi », in *Airs mis en musique*, Paris, Adrian Le Roy & Robert Ballard, 1587.

Du luth à la danse, talents entrecroisés

L'instrument le plus représenté chez À Plaisir, c'est le luth, dont jouent Aliénor, Éléanore, Corentin, Hélène, Geneviève, Odile..., et bien entendu Cyril. Mais beaucoup d'autres talents sont mis à contribution, et cette diversité est encouragée par le prêt d'instruments appartenant à la compagnie (guiterne, théorbe, flûte traversière, percussions...). L'émulation et le désir de se perfectionner sont palpables : Éric, cinquante-sept ans, cite au nombre de ses motivations « *le plaisir d'apprendre sans cesse et de progresser dans une passion qui s'épanouit depuis quarante ans* ». En complément, plusieurs membres d'À Plaisir fréquentent avec gourmandise les académies organisées chaque année à l'automne par la compagnie Outre Mesure, dirigée par Robin Joly².

Le public d'À Plaisir remarque très vite la polyvalence de plusieurs des intervenants qui, avec naturel, passent d'un instrument à l'autre, d'un instrument à la danse, de la danse au chant. Jean-Louis alterne flûtes diverses et viole de gambe ; Geneviève luth et viole, elle aussi ; par moments, Jacqueline pose ses flûtes pour chanter ; Éric troque sa collection de percussions anciennes contre une citole, une guiterne ou encore un saz (luth turc) ; Corentin passe avec jubilation du luth à la percussion ou à la danse ; sa sœur Éléanore, du luth à la danse. Manon, qui joue de la viole de gambe, se lève parfois pour chanter en compagnie de Mireille, Alix, Hugo et Lou. Quand elle ne chante pas, cette dernière joue du traverso, danse ou déclame un texte. Michel, heureux possesseur d'un magnifique tambour venu d'Autriche, reproduction d'un tambour Renaissance, aime à dire qu'il « *ne le frappe pas, mais le caresse* ». Ce qui ne l'empêche pas, la minute d'après, de l'abandonner pour prêter voix forte à une pièce chantée ; puis, de prendre la main de Nathalie pour exécuter avec elle une basse-danse chorégraphiée, en face de Corentin et Éléanore. La beauté de ces deux couples dansants, l'un dans l'éclat de l'adolescence, l'autre dans l'élégance de sa maturité, est très émouvante.

On l'aura compris : si l'on entre dans la compagnie À Plaisir, c'est pour jouer de la belle musique ensemble, mais pas seulement. C'est aussi pour « *grandir* », selon la formule d'Alexia, et pour partager des moments de plaisir et des émotions avec des publics aussi diversifiés que des élèves ou des étudiants, de la maternelle à l'université, ou encore les visiteurs du patrimoine historique. Ce patrimoine, dont l'atmosphère est tout particulièrement affectivée par À Plaisir.



← Manon lors d'une représentation au château de Coudrecieux.



← Éric au manoir de Courboyer.



← Éléanore jouant du luth.

LUTH EN MAINE

Saviez-vous qu'on jouait du luth dans le Maine à la Renaissance ? Le Mans s'est illustré dans ce domaine par l'intermédiaire de Julien Belin, qui publia un recueil d'airs pour le luth au milieu du XVI^e siècle et dont *La Croix du Maine* écrit dans sa *Bibliothèque Française* : « *Il florit au Pays du Maine cette année 1584.* »

POUR EN SAVOIR PLUS : Jean-Marie POIRIER, *Chantons hymnes & canticques mellificques... La vie musicale au Mans et dans le Maine pendant la Renaissance*, <http://poirierjm.free.fr/>, 2004.

² - <https://www.compagnie-outre-mesure.com/>

Au prix d'une attention constante aux attentes de chaque tranche d'âge, en composant avec les qualités et les faiblesses de chacun, le mélange fonctionne et il fait avancer les uns comme les autres. Écolière, collégiennes, lycéens et étudiants jouent, chantent, dansent, avec des retraités ou des actifs de tous métiers, des enseignants, un paysan, une pharmacienne, un graphiste, une psychologue, une couturière... Tous, même les plus jeunes, comme Aliénor, parviennent à rester concentrés sur la durée d'une prestation publique. « À Plaisir, ça fait grandir », raconte en souriant Alexia... déjà bien grande ! Au départ, tétanisée à l'idée de jouer en public, elle a vaincu sa peur, et de concert en concert, le stress s'atténue au profit du plaisir.

La plupart des membres d'À Plaisir habitent au Mans ou dans la Sarthe, mais quelques-uns viennent de plus loin (Tours, Orléans), bel indice de leur motivation et des satisfactions que leur apporte cette activité.



← Au premier plan, la jeune Aliénore au luth, accompagnée d'Alexia à la harpe.

“

Si l'on entre dans la compagnie À Plaisir, c'est pour jouer de la belle musique ensemble, mais pas seulement.

”

CYRIL GILBERT : LUTH, GUITERNE ET TRANSMISSION



↑ Cyril Gilbert en concert au château du Lude

C'est par la guitare – débutée à l'âge de huit ans à l'école de José de Tourris au Mans¹ – que Cyril Gilbert est arrivé au luth. Très tôt, il joue le répertoire pour luth à la guitare classique et sent que cette musique lui plaît profondément. Il se rend à Tours, chez le luthier Didier Jarny, pour commander un luth. Dans son atelier, il fait la rencontre, déterminante, de Pascale Boquet. Professeure de luth au conservatoire à rayonnement régional de Tours, elle l'invite à suivre les formations du département de musique ancienne – ce qu'il fera durant huit ans. Il découvre alors ce dont il avait toujours rêvé : la musique d'ensemble et l'art de jouer pour la danse, ce qu'on appelle l'art ménétrier.

Cyril Gilbert a commencé à enseigner la musique dès l'âge de seize ans ! Depuis, dit-il, il n'a « jamais vraiment cessé ». Il a même lancé la collection pédagogique *Les Petites Muses*, aux éditions de la Société française de Luth, et a co-écrit les premiers recueils de musique pour luth destinés aux jeunes luthistes débutants.

À l'école de musique de Sargé-lès-Le Mans, à partir de 2005, il a eu jusqu'à quatorze élèves en luth, venant de toute la Sarthe. « C'était la plus grosse classe de luth dans l'ouest de la France », se souvient-il avec un zeste de nostalgie. Il poursuit : « La conjoncture défavorable au développement de la musique ancienne m'a poussé dans une nouvelle direction en 2013. »

C'est bénévolement, au sein de l'association À Plaisir, qu'il poursuit maintenant son action de transmission, en direction des jeunes, dès l'âge de six ans, et des adultes. Tout en préparant le Diplôme d'État de professeur de musique, spécialité luth, discipline musique ancienne.

POUR EN SAVOIR PLUS : <http://www.cgluth.net/>

1 - Pour en savoir plus sur José de Tourris : <https://guitare-et-pedagogie.net/2014/04/23/jose-de-tourris-infatigable-ambassadeur-de-la-guitare/>

À Plaisir et patrimoine :

une valorisation réciproque



↑ Représentation au château du Lude

Jeunes ou moins jeunes, tous les membres d'À Plaisir l'expriment : jouer, chanter, danser dans un manoir du même âge que le répertoire pratiqué, cela ajoute une dimension extraordinaire. Dès sa création, en 2009, la compagnie a eu à cœur de se produire dans des lieux porteurs d'histoire : chapelles, églises, manoirs et châteaux... Une cinquantaine de belles rencontres déjà



Texte : **Sylvie Granger**
Photos : **Compagnie À Plaisir**

Le choix des pièces jouées par À Plaisir découle de critères pédagogiques, artistiques et aussi historiques. La dimension « recherche » n'est pas absente de la démarche de la compagnie. Ainsi Nathalie Gilbert consacre-t-elle beaucoup de temps à reconstituer les basses-danses italiennes du xv^e siècle, décryptant et confrontant toutes les sources qui lui sont accessibles sur le sujet. « *Ce qui n'empêche pas, sourit Cyril, que nous faisons de la musique au xxi^e siècle ! De la musique vivante pour des gens d'aujourd'hui.* »

Asnières, Coudrecieux ou Le Lude : irriguer les territoires ruraux

La Sarthe est riche en manoirs construits à la fin du Moyen Âge et au début de l'Époque moderne. Situés en milieu rural, ils répondent ainsi pleinement à la deuxième composante qui fonde la démarche d'À Plaisir : valoriser les patrimoines au travers d'actions artistiques décentralisées, inscrites dans le territoire, au plus proche des citoyens.

De l'histoire pleine de vie

L'histoire vivante, c'est aussi connaître le contexte des pièces jouées et découvrir une Renaissance toute en nuances, loin des caricatures et idées reçues... Ainsi, À Plaisir travaille en ce moment des pièces ibériques. On y entend le passage, en quelques décennies, des langues vernaculaires à l'espagnol imposé par l'autorité castillane. On ressent aussi à travers elles les douleurs des amitiés et des amours brisées par l'expulsion des musulmans d'Espagne en 1492.

Faire vivre ces musiques-là dans des lieux adéquats est un objectif constant de l'association. La musique ancienne se prête mal à la sonorisation artificielle et, donc, aux vastes salles plus ou moins polyvalentes... Inversement, les lieux du patrimoine sont à la bonne échelle et forcément chargés d'une âme. L'expression peut paraître convenue, pourtant chacun en ressent la force lorsque s'élève « *Mignonne, allons voir si la rose* » au manoir de La Possonnière, où vécut Ronsard. Un autre exemple significatif est la surprise heureuse qui fut celle de tous les visiteurs de l'Épau les dimanches de 2015-2016, période durant laquelle l'association avait obtenu l'autorisation de répéter dans l'abbaye. Étonnés et séduits, ces visiteurs prenaient le temps de s'asseoir et de savourer. Cette présence attentive obligeait les musiciens, surtout les plus jeunes, à une plus grande concentration, les poussant à donner chaque fois le meilleur d'eux-mêmes. Ces répétitions publiques sont l'exemple même de l'opération « gagnant-gagnant » : pour À Plaisir, un accueil dans un lieu magnifique à l'acoustique favorable ; pour la collectivité propriétaire, une animation gratuite en résonance avec sa vocation culturelle.



→ Au manoir de La Cour à Asnières-sur-Vègre, le public est conquis



↑ Lou déclament un texte au manoir de Coudrecieux.

Rien d'étonnant, alors, que le manoir de La Cour à Asnières-sur-Vègre ait invité l'association à lancer sa première saison, en avril 2016³. Sous la belle voûte lambrissée de la grande salle ont retenti joyeusement les musiques d'À Plaisir avec, ce jour-là, vingt et un intervenants et la participation exceptionnelle de Bruno Demaugé au violon. L'invitation à la danse qui, comme toujours, a conclu le concert a amené chaque personne présente à prendre pied concrètement cinq siècles en arrière. Pour ouvrir sa nouvelle vie dédiée à la découverte des réalités médiévales, cet actif lieu de pédagogie ne pouvait rêver meilleure médiation : « C'est comme si les gens d'À Plaisir nous avaient pris par la main pour nous emmener à la fin du Moyen Âge », raconte la responsable. Son homonyme, un autre manoir de La Cour, celui-là situé à Coudrecieux, a plusieurs fois invité À Plaisir pour des concerts et pour un stage de harpes anciennes, dont les participants venaient de tout l'Ouest. Depuis l'an 2000, Geneviève et Jean-Claude Pellemoine restaurent avec soin et passion ce bâtiment du xv^e siècle à l'allure sobre, recouvert de tuiles. Ils mesurent l'importance d'y apporter aussi de la vie et de l'ouvrir à la population voisine. « Il est hors de question que nos efforts aboutissent à créer un cadre magnifique mais fermé ! » Lors de chacun de ses passages à Coudrecieux, À Plaisir a mis un point d'honneur à présenter un programme différent, ce qui a aiguillonné le travail en amont. Un enchaînement de branles doubles, concocté pour l'une de ces occasions, a reçu le titre de « suite de Coudrecieux ». À la fin de chaque prestation, un goûter est partagé, à base de douceurs de la Renaissance ; moment privilégié pour dialoguer autour de ces étranges instruments, de ces costumes colorés ou de la recette des darioles⁴ !

3 - <http://www.lemanoirdelacour.fr/>
4 - Pâtisseries épicées.

“

Les lieux du patrimoine sont à la bonne échelle et forcément chargés d'une âme.

”

À une tout autre échelle, À Plaisir a été invité à se produire au château du Lude durant l'été 2016⁵. Autre échelle, mais objectifs similaires : faire résonner le grand salon Renaissance des musiques et des chants de son temps. « Je trouve intéressant, explique Barbara de Nicolaÿ, de faire découvrir ainsi la Renaissance, qui fut l'une des périodes fastes du Lude, et j'étais contente de trouver ce moyen d'expression à proximité. » Durant quatre après-midi, à raison d'une session

5 - <http://www.lerule.com/>

de quarante minutes toutes les heures, partagée entre concert et initiation à la danse, le public a répondu présent et joué le jeu. « *J'ai apprécié le soin apporté aux costumes et à la musique, poursuit la maîtresse des lieux, et j'ai aimé le côté interactif qui fait participer le public, pour des danses, somme toute, pas si compliquées et surtout conviviales.* » Photos et vidéos présentes sur le site d'À Plaisir attestent qu'elle n'est pas seule à avoir apprécié : la timidité, voire la réticence initiale cèdent vite le pas. Entrons dans la danse !

Pérenniser la beauté par l'image

Musique, chant et danse sont arts de l'éphémère. Pourtant, dans la démarche d'À Plaisir, un dernier point mérite d'être souligné : la place tenue par l'image qui prolonge les émotions partagées.

Cyril distingue deux approches assez différentes. Quelques courtes vidéos ont été spécifiquement tournées dans des lieux historiques et constituent chacune en elles-mêmes un projet qu'il veut porteur de sens pédagogique, artistique, humain. À titre d'exemple, on peut citer un petit bijou de trois minutes tourné au manoir de Courboyer (parc naturel régional du Perche), en juin 2017. *All in a Garden Green*, un air de contredanse anglaise du XVII^e siècle, y est interprété, dans une atmosphère propice, par trois jeunes luthistes : Aliénor, Constance et Éléonore ; par Corentin au théorbe ; Anne-Marie à la guiterne et Cyril à la mandore-luth. La vidéo ne comporte aucun doublage son, les prises de son et de vue sont directes. Tout avait été travaillé en amont : la musique, bien sûr, et aussi les postures, la gestion de l'espace, le savoir-être... La vidéo est en somme un prétexte ou, plus exactement, un outil de plus pour favoriser les apprentissages. Chacun vit pendant un tournage une expérience unique, quel que soit son âge, y compris les musiciens aguerris, comme le reconnaît Anne-Marie, spécialiste de la guiterne.

Le site web de l'association montre beaucoup d'autres vidéos ainsi que d'innombrables photos, prises en direct, sans mise en scène particulière, lors des prestations du groupe. Outre qu'elles gardent le souvenir de moments de concert ou de bal particulièrement réussis, elles ont aussi pour objectif de remercier les lieux qui accueillent À Plaisir : par les grâce d'Internet, elles véhiculent l'intérêt et les charmes au bout du monde. Si Le Lude, « *premier des châteaux de la Loire en arrivant du Nord* », bénéficie d'une notoriété nationale et internationale bien établie, d'autres lieux apprécient le coup de pouce associatif – fort, tout de même, de quatre mille à cinq mille vues par mois ! Quelle que soit leur échelle, les lieux



↑ Moment de concentration pour Corentin avant d'entrer en scène au château du Lude

patrimoniaux investis par la compagnie sont mis en valeur par les photos et les vidéos publiées en ligne. À chaque fois, c'est une nouvelle vision, pleine de poésie et de beauté, de gaieté et de vie qu'offrent les images d'À Plaisir. Et ce, tant à un large public qu'à celui, spécifique, de la musique ancienne, dont les réseaux offrent de multiples ramifications internationales...

Pour que la valorisation réciproque fonctionne, trois parties doivent entrer en synergie : des propriétaires contents d'ouvrir leur lieu patrimonial, un public content de venir dans ce lieu, et pour À Plaisir, le bonheur toujours renouvelé de jouer ces musiques-ci dans ces lieux-là. Certains propriétaires hésitent, soit parce qu'ils connaissent mal cette musique, soit parce qu'ils imaginent leur « *grande salle* » trop petite. Venus à leur rencontre, Cyril et Michel les rassurent : « *Même si l'espace est compté, on peut jouer chez vous.* » S'il y a parfois presque autant d'acteurs que de spectateurs ? Le moment n'en sera pas moins unique. À chaque fois, disent en cœur musiciens et châtelains, « *il se dégage quelque chose de fort* ».

Bien sûr, cela ne serait pas viable pour une compagnie professionnelle, à laquelle il faut forcément une jauge plus importante. C'est en cela aussi – en plus de leurs vertus pédagogiques et civiques – que les associations d'amateurs ont un rôle précieux et irremplaçable, pourvu qu'il s'accompagne d'une exigence de qualité, ce qui est le cas avec À Plaisir. ■



← (De gauche à droite) Michel, Lou, Hugo et Nathalie ne cachent pas leur enthousiasme de partager leur amour des musiques anciennes.

Infos pratiques

À Plaisir

9 allée de la Vaudère,
72250 à Parigné-l'Évêque

Tél. : (Cyril Gilbert) 06 20 81 09 99 / 02 43 76 89 57
contact@aplaisir.org
<http://aplaisir.org>